côté de Baṣra) et de soie (Sind). De façon habituelle, les circonstances (cf. pp. 523, 525, 533) n'ont pas permis au traducteur et à l'éditeur de coordonner leurs efforts. C'est particulièrement voyant aux pp. 624-681, où les titres et sous-titres du texte français ne correspondent pas à ceux du texte arabe!

Le grand intérêt du présent volume est de former un dossier, au lieu, comme souvent, d'enregistrer un monologue. Tous les savants se félicitent de voir ici et là s'amorcer la publication des nombreux textes arabes de penseurs chrétiens des grands siècles abbassides. Une approche interdisciplinaire et pluraliste ne peut qu'enrichir l'étude de la civilisation islamique.

Guy MONNOT
(E.P.H.E., Paris)

Remke KRUK, Aristoteles Semitico-Latinus. *The Arabic version of Aristotle's Parts of Animals.* Book XI-XIV of the *Kitāb al-Ḥayawān.* A critical edition with introduction and selected glossary. Union Académique Internationale. Corpus Philosophorum Medii Ævi. Sous la direction de H.J. Drossaart Lulofs. North-Holland Publishing Company. Amsterdam-Oxford 1979. 96 p. + 156 p. de texte arabe.

Comme l'auteur l'indique dans sa préface, son édition s'inscrit dans le projet de publication du corpus aristotélicien connu chez les arabes sous le nom de K. *al-Ḥayawān,* publication commencée en 1971 avec le *De Generatione Animalium* (Aristotle. *Generation of Animals.* The Arabic Translation commonly ascribed to Yaḥyā ibn al-Biṭrīq. Edited with Introduction and Glossary by J. Brugman and H.J. Drossart Lulofs. Brill, Leyde 1971). Sur la suggestion des deux éditeurs de 1971, R. Kruk entreprit l'édition qu'il propose dans cet ouvrage sous les auspices de l'Union Académique Internationale.

Le texte arabe (p. 5 à 156 de la partie arabe) est accompagné d'une partie anglaise comprenant une introduction (p. 9-48), une bibliographie (p. 49-55), un index de l'introduction (p. 56-60), une liste des divergences les plus importantes entre l'arabe et le grec (p. 61-68), un glossaire choisi gréco-arabe des termes techniques avec leurs références (p. 69-79), un index anglais-grec-arabe des noms propres et des mots grecs arabisés dans la traduction et non intégrés par la suite dans le patrimoine arabe (p. 80-84), enfin une liste des variantes peu significatives (p. 85-89). Quelques fac-similés de l'arabe (p. 91-93) et du latin (p. 94), une liste des sigles (p. 95) et un addendum (p. 96) achèvent la partie anglaise de l'ouvrage.

Le texte arabe a été établi essentiellement à partir de deux manuscrits, ceux de Leyde et de Londres, le troisième, le manuscrit de Téhéran s'étant révélé, à la suite d'une mission de R.K. à Téhéran, de peu d'utilité. Le texte critique a été établi également en recourant au grec et à la traduction latine due à Michel Scot.

Le *Kitāb al-Ḥayawān* connu par les arabes dans la traduction d'Ibn al-Biṭrīq réunit 19 livres : l'*Histoire des Animaux* (livre 1 à 10 du K. al-Ḥ.), les *Parties des Animaux* (livres 11 à 14) et la *Génération des Animaux* (livres 15 à 19). La tradition arabe mentionne l'œuvre sous le titre global

BCAI 1 (1984) R. Kruk: The Arabic version of Aristotle's Parts of Animals, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

de *Kitāb al-Ḥayawān* et ce n'est que dans Ibn Abī Uṣaybiʿa et dans Hāǧǧī Ḫalīfa que l'on trouve un titre séparé pour les livres 11 à 14, *Aʿḍā' al-Ḥayawān*. Si Kruk adopte ce titre, c'est pour la commodité de l'édition et ce choix est tout à fait judicieux qui permet une correspondance facile avec la liste grecque des ouvrages.

Sur le traducteur arabe, Kruk accepte la remise en question de l'attribution à Yaḥyā b. al-Biṭrīq qui avait été proposée par Endress. Il suit en cela Drossart Lulofs qui confirmait le refus d'Endress de voir attribués au même traducteur le *Traité du Ciel* et le *Livre des Animaux*. A partir du moment où l'on accepte l'attribution du *de Cœlo* à Yaḥyā, il faut chercher ailleurs le traducteur du K. al-Ḥ. Endress proposait Usṭāṭ, le traducteur de la *Métaphysique*. Kruk a cherché dans une autre direction et s'est interrogé sur une attribution à ʿAbd al-Masīḥ ibn al-Naʿīma, le traducteur des *Réfutations Sophistiques*. Une comparaison des vocabulaires pose plus de problèmes qu'elle n'en résout. Kruk refuse également l'attribution à Ibn Zurʿa et conclut que le problème de l'identité du traducteur reste sans solution. Mais je retiens sa remarque tout à fait intéressante sur les limites des comparaisons par le vocabulaire, car des divergences de vocabulaire existent ici entre les deux manuscrits les plus intéressants sans que l'on puisse en conclure, et pour cause, à une multiplicité de traducteurs ou d'auteurs.

La traduction remonte selon K. à la première moitié du 9e siècle; il tire argument pour cela du style primitif du texte. La lecture de la traduction arabe proposée dans cette édition confirme largement cette conclusion. Cette traduction serait due à un chrétien de langue syriaque. K. relève les faiblesses linguistiques du texte arabe : traduction large, omissions, paraphrases, terminologie hésitante; il donne (p. 24-26) un certain nombre d'exemples qui illustrent ces défauts. Il étudie ensuite les caractéristiques de la langue du point de vue de la grammaire. Si la transcription du grec est précise (p. 29), il relève que la langue technique n'est pas encore développée et que de nombreux termes sont encore rendus par des périphrases : il en cite quelques-unes p. 30, et la lecture du glossaire (p. 69-79) est des plus instructives pour qui s'intéresse à la formation de la langue philosophique arabe : beaucoup d'archaïsmes ou de termes dont le sens non encore fixé sera différent avec la *falsafa*.

Pour l'établissement du texte critique, sur les trois manuscrits arabes utilisés par R.K., Londres, British Libr. Add. 7511, Rich, Leyde, Or. 116 (Golius) et Téhéran Maǧlis, Ṭabāṭabā'ī 1143, seuls les deux premiers ont donc permis l'édition, celui de Téhéran, beaucoup plus récent d'ailleurs, comportant beaucoup d'erreurs. R.K. s'est également aidé du grec et de la traduction latine de Michel Scot dont il existe de nombreux manuscrits. Cette traduction est inédite, malheureusement. Faite sur un manuscrit arabe meilleur que les trois qui nous restent, elle permet parfois d'en préciser le texte.

Remke Kruk présente ensuite les commentaires des *Parties des Animaux* composés par Ibn Sīnā, Ibn Rušd (mort en 1198 et non en 1321) et Ibn Bāǧǧa. Puis les Compendia et en particulier un compendium trouvé dans un manuscrit de Tashkent et édité par Badawi sous l'attribution à Thémistius (*Commentaires sur Aristote perdus en grec* ... Beyrouth 1971).

Dans son travail, K. a essayé de reconstituer la traduction arabe. Cela n'a pas toujours été aisé et il a parfois dû corriger le texte pour le rendre compréhensible ou cohérent. La référence marginale à l'édition Bekker facilite grandement l'utilisation du texte. Cela fait regretter davantage que l'auteur ait adopté l'habitude égyptienne de supprimer les points diacritiques sous le

BCAI 1 (1984) R. Kruk: The Arabic version of Aristotle's Parts of Animals, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

yā' final et qu'il n'ait pas cru devoir donner, tant dans le texte que dans les index, un minimum de vocalisation et par là, dans certains cas, d'interprétation.

Il n'en reste pas moins que cette édition est des plus précieuses et rendra de grands services à tous ceux qui s'intéressent à la philosophie arabo-islamique.

Jacques LANGHADE
(Université de Bordeaux III)

Kwame GYEKYE, *Arabic logic. Ibn al-Ṭayyib's Commentary on Porphyry's Eisagoge.* Albany, State University of New York Press, 1979. In-8°, x-245 p.

Il s'agit de la traduction anglaise du commentaire d'Ibn al-Ṭayyib sur l'*Eisagoge* de Porphyre, — traduction faite sur le texte arabe de ce commentaire édité par Gyekye lui-même et publié par Dar al-Machreq à Beyrouth en 1975. La traduction couvre le commentaire proprement dit, à l'exclusion de l'introduction que lui a ajoutée Ibn al-Ṭayyib (paragraphes 1 à 88 du texte arabe : il nous semble que, pour faciliter les références, il aurait été préférable de conserver dans la traduction la numérotation du texte original, quitte à commencer avec un paragraphe numéroté 89, plutôt que d'avoir deux numérotations différentes dans l'édition et la traduction). La traduction du commentaire d'Ibn al-Ṭayyib est précédée d'une brève introduction et suivie d'un riche commentaire du traducteur.

L'*Eisagoge* de Porphyre, mise en tête du corpus logique aristotélicien dans la tradition arabe comme chez les Alexandrins, a exercé une influence tout aussi grande dans la littérature philosophique arabe que dans celle du moyen âge latin. Gyekye dresse rapidement la liste des commentaires alexandrins sur l'*Eisagoge* et de leurs traductions syro-arabes, ainsi que celle des commentaires arabes antérieurs à Ibn al-Ṭayyib. Il est cependant difficile de se faire une idée précise touchant la transmission matérielle des textes alexandrins au monde arabe d'après les indications des bio-bibliographes qui apparaissent trop lacunaires. Aussi le commentaire dont Gyekye accompagne sa traduction est-il du plus grand intérêt, en raison des très nombreux parallèles ou rapprochement établis par l'auteur entre le texte d'Ibn al-Ṭayyib et les commentaires grecs, notamment ceux d'Elias, du Pseudo-Elias et de David. Gyekye y ajoute les sources vraisemblables ou possibles, platoniciennes ou aristotéliciennes, d'Ibn al-Ṭayyib et compare, à l'occasion, les opinions de ce dernier à celles de Fārābī et d'Avicenne. Il s'attache à un examen précis des termes utilisés par les auteurs qu'il mentionne et s'efforce de mettre en correspondance les lexiques philosophiques grec et arabe. Bien qu'il ne porte pas sur un terme essentiel du vocabulaire de l'*Eisagoge,* un exemple est révélateur : le mot *istiṯnā',* qui est utilisé dans la traduction arabe du *De interpretatione* pour rendre *πρόσθεσις,* note Gyekye, signifie « addition » et, dans la logique propositionnelle, « assomption additionnelle ». Il ne faut donc pas le traduire par « exception », comme l'ont fait de nombreux exégètes modernes. S'il cherche systématiquement des correspondances entre Ibn al-Ṭayyib et les auteurs grecs (ou arabes), Gyekye ne réduit pas pour autant le commentaire du premier à une simple compilation. Il attire ainsi l'attention, dans son introduction, sur quelques points de logique ou de philosophie qui lui paraissent dignes

BCAI 1 (1984) R. Kruk: The Arabic version of Aristotle's Parts of Animals, recensé par J. Langhade
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net